

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h Pèlerinage à Biville - 18 octobre 2020

C'est un drôle de piège que les pharisiens et les partisans d'Hérode ont tendu à Jésus. Les mailles du filet sont si serrées qu'on ne voit pas comment Jésus pourrait s'en sortir. « *Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César ?* ». Si Jésus dit oui, il passe pour un collaborateur de l'occupant romain, méprisé par les foules. S'il répond non, il passe pour un agitateur politique, un opposant à l'empereur, condamné par le pouvoir.

Face à ce piège tendu, la réponse de Jésus est une merveille d'intelligence, de finesse et de spiritualité.

Jésus demande qu'on lui montre un denier, une pièce de monnaie romaine qui sert à payer l'impôt. Sur une de ses faces sont gravées l'effigie de l'empereur avec son nom et ses qualités. Au temps de Jésus, il s'agit de l'empereur Tibère ou peut-être de son successeur Caligula.

Tibère s'était donné le titre d'empereur. Ce titre lui conférait l'autorité politique, bien sûr. Mais il faisait aussi de lui un être à part, appelé à entrer dans le panthéon des dieux à la fin de son règne, si toutefois son règne apportait la paix et la prospérité. Tibère espérait bien recevoir du Sénat les honneurs de l'apothéose, c'est-à-dire la reconnaissance de sa divinité avec un culte et un temple dédiés à son nom. Cela n'arrivera pas. Son successeur, Caligula, fera tout pour être adoré comme un dieu dès son vivant, allant jusqu'à faire ériger sa statue dans le temple de Jérusalem, ce qui provoquera des émeutes juives.

« *Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ?* » demande alors Jésus dans l'Évangile. « *De César* » disent-ils. Alors il leur dit « *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* »

Jésus pose ici une différence entre César et Dieu. Il y a Dieu d'un côté et de l'autre César. C'est que l'empereur n'est pas Dieu. Dieu seul est Dieu.

Jésus connaissait les prétentions de Tibère ou de Caligula à vouloir être reconnus comme des dieux. Adorer l'empereur comme un dieu est incompatible avec la foi juive. « *Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu.* » proclame Isaïe. Dans la lignée des prophètes, Jésus exhorte à n'adorer personne d'autre que Dieu. Jésus refuse radicalement toute forme d'idolâtrie.

Frères et sœurs, cet appel de Jésus est toujours d'actualité pour nous. Car l'idolâtrie nous tente toujours. Quelqu'un ou quelque chose peut devenir un dieu ou une idole pour nous quand on ne pense plus qu'à lui, quand on ne vit plus que pour lui, quand on attend tout et espère tout de lui. On s'imagine que tout notre bonheur dépendra de lui. Cela peut arriver avec un ami, avec un responsable politique, un guru, un ordinateur, un jeu, et si souvent avec l'argent. Tout peut devenir idole, pour peu qu'on en espère tout et qu'on s'imagine que toute la réussite de notre vie ne dépend que de cela.

Mais, les faux-dieux déçoivent toujours. Trop attendre des hommes politiques, c'est être déçu. Quand on attend trop de sa femme ou de son mari, de ses enfants, de son curé ou de son pape, de son instituteur, de son ordinateur, de son argent, on s'expose à être forcément déçu.

Jésus nous appelle à la liberté. Cette liberté passe par le refus d'adorer quiconque ou quoi que ce soit sinon Dieu seul. La liberté du Christ naît dans la toute confiance donnée au seul vrai Dieu. « *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu !* » dit Jésus.

« *Rendez à Dieu ce qui est à Dieu* ». Frères et sœurs, placez toute votre confiance en Dieu ! Louez-le, adorez-le, priez-le ! Lui seul vous comblera d'amour et vous rendra totalement libres. Il n'exaucera pas tous vos désirs, mais il mettra en vous l'Esprit Saint qui vous donnera de vivre dans la joie et la paix de l'Évangile.

L'Évangile de Jésus reçu dans l'Esprit Saint nous aide à discerner ces tentations idolâtres qui peuvent nous asservir et nous conduire sur des chemins d'illusion. Il débusque nos idéologies, nos idées préconçues, ou nos replis sur les rancœurs, qui entravent la liberté de l'Esprit Saint. Seul, l'Esprit Saint de Dieu nous rend capables d'entrer dans la communion du Christ Vivant, et de devenir les témoins de son Amour. Si nous sommes divisés, comment pouvons-nous témoigner de Jésus ?

Frères et sœurs, le christianisme est une école de liberté parce qu'il nous apprend à rendre à Dieu ce qui est à Dieu mais aussi à rendre à César ce qui est à César. « *Rendez donc à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.* ». L'Évangile nous appelle ici à des engagements responsables au service de nos frères et sœurs dans la vie sociale et politique. L'Esprit Saint donne à la communion de l'Église de rayonner dans une fraternité qui féconde le monde.

Dans sa dernière encyclique, '*Fratelli tutti*', François encourage tous les disciples du Christ, les hommes et les femmes de bonne volonté à faire œuvre de fraternité. Il nous appelle à devenir des artisans et des architectes, c'est-à-dire des hommes et des femmes qui témoignent de la fraternité dans leurs relations de proximité et qui contribuent aussi à construire une société plus juste et fraternelle. Quel défi urgent et vital pour notre monde qui ne cesse de se fragmenter et de se diviser, qui subit les coups de l'islamisme et des extrémismes les plus violents.

Frères et sœurs, vous êtes venus de tout le doyenné de Cherbourg, en pèlerins de Biville, pour vous rappeler le souvenir du bienheureux Thomas Helye. Entre le XII^e et le XIII^e siècle, Thomas a parcouru inlassablement les chemins d'ici pour rassembler dans les villages les enfants délaissés des campagnes afin de les enseigner et de les éduquer. Il les élevait, non seulement par sa parole, mais par son témoignage de vie.

Le bienheureux apprenait aux enfants du Cotentin à « rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à rendre à César ce qui est à César ». Merveilleux pédagogue, le bienheureux Thomas ouvrait les âmes des enfants à la contemplation de l'Amour de Dieu en Jésus, à la communion de l'Église et à l'engagement dans la charité fraternelle.

Frères et sœurs, l'Église aujourd'hui doit continuer la mission du bienheureux. Sur les terres de Thomas Hélye, dans notre monde trop éprouvé par le vide spirituel et le manque de vie fraternelle, l'Église, appelée par le Christ, veut poursuivre son œuvre d'amour : répandre l'amour de Dieu, le détournement des idoles et la fraternité pour tous les hommes. Baptisés, nous sommes appelés, comme le bienheureux en son temps, à tracer des chemins qui ouvrent aux pauvres, aux enfants et aux familles, l'accès au libre amour de Dieu et des hommes.

C'est cet appel que notre itinéraire diocésain cherche à suivre. Puisant notre énergie dans la prière, l'écoute de la Parole de Dieu et la communion fraternelle, nous demandons à l'Esprit Saint d'éveiller pour le monde de nouveaux éducateurs de l'Évangile à l'image du Bienheureux Thomas Hélye. Qu'il ravive notre conscience missionnaire, et qu'il nous aide à réorganiser notre vie d'Église pour que demain, dans sa pauvreté, elle soit signe d'Évangile sur nos territoires.

Frères et sœurs, telle est notre espérance. Qu'aujourd'hui et demain, les paroles de l'apôtre Paul résonnent pour notre Église : *« À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint »*. Amen